

①

26.09.95 Papa Joaozinho Vieyra.

Nous sommes le 26 septembre 1995 à Abomey avec M. Jean Vieyra dit Joaozinho. Comment est-ce que vous dites?

+ Joaozinho

- le chef de la famille Vieyra, en présence de la présence de M Alfred Vieyra. Bon Papa Joaozinho, donc vous êtes nés en 1917 fils de M. Sébastien Vieyra qui était aussi un enfant de Sabino Vieyra qui était le fondateur de la famille.

+ oui

- très bien, votre maman elle, vous parlez quelle langue avec votre maman?

+ Avec ma maman, elle est d'ici,

- d'Abomey, vous parlez le français?

+ oui le français, c'est ça.

- Et vous avez eu combien de frères et sœurs le moins vous souvenez?

+ oui, j'ai 2 soeurs que ma mère a eues au monde, 2 filles et 3 garçons. Maintenant, il reste maintenant une fille et un homme qui est moi.

- Vous étiez le cadet, le benjamin.

+ oui, de mon père

- de votre papa -

+ de mon ~~maman~~ papa Sébastien -

- Vous vous souvenez bien de votre papa?

+ oui -

- Vous m'avez dit qu'il a la peau claire, un peu claire -

+ un peu clairé

- Et vous voyez tout de suite qu'il est étranger -  
+ c'est ça, ils ont quitté à Ouidah. C'est de  
Souza qui les a envoyé ici

- A votre papa -

+ le, tous. il y a --

- Justino même

+ Mai Martin, Justino avec Yaya, quand les 2 hommes quittent leurs 2 grandes maisons les nègues étaient. Ils ont dit, il y a un côté de du pays mais les gens ne sont pas aussi sérieux. Mais il y a la caméra là, ils vont aller faire du commerce. De Souza les a dit qu'il ya des brevetiers, des Portugais qui veulent avoir quelqu'un d'intelligent pour les envoyer faire des caméras, alors ainsi, on a fait débarquer les choses là. Il y a un alcool là qu'on appelle, chose, Amco. C'est un peu fort quoi.

- C'est une espèce de sodabi -

+ où une espèce de sodabi qui sont fort, que on va les envoyer et ils vont vendre ça pour les gens du pays. Et quand ils sont venus, il y a un chef du village qui est de p'qui est venu du Nigeria. Tous ils sont dans la brousse. Ils ont passé par un petit village bâtar qui'on appelle Godomoy. Il y a quelqu'un que les noirs ont mis là qui'on appelle Hobiné. Ils sont allés le voir. les gens à qui de Souza a commandé pour dire que ces hommes là, ils sont des étrangers, ils sont venus faire de commerce. Allez les confier à

② M.- De Souza - Quand ils sont venus à Godomey,  
bon, on les a amené voir Habimé - Habimé,

ensuite lui, il a pris les gens sur lui pour dire  
amené les à Bakari, auprès du chef du village.

Ils vont envoier par de Souza à Ouidah, c'est pour  
faire de commerce qu'ils veulent rester ici - Et quand  
ils vont venus, ils sont allés voir Daga, qui les  
a reçu, comme il vaut que ce sont des étrangers  
il les a bien reçus. Et il a fait appeler à toutes

les villageois qui sont ici là, parce que ils vien-  
nent le voir. Il les a dit voilà un étranger qui  
vient chez vous ici. Il va rester ici et ce sont eux  
d'un jour à l'autre, ils seront de lumineux dans  
votre pays ici. Que rien ne les fait pas du mal  
hein, qu'ils s'content bien, qu'ils fassent attention  
et ce qu'ils font ici, que ceux là ne sont pas d'ici.

De leur protéger à tout point de vu de tout. Il les  
a donné du conseil. Comme ça il a dit comme

tu es notre chef ici, nous allons respecter tes  
mots ordres. Finalement ils sont ici, tous les  
matins, Daga envoie les gens voir, où les étran-  
gers qui sont venus, ils sont bien posés, si il n'y  
a pas de dérangements pour eux, où quelqu'un veut

leur faire du mal, qui les a avertis ça. Il a dit  
non maintenant c'est là où ils vont rester. Il a appelé

les gens qui sont là, il les a montré que voilà  
un étranger qui est venu, voles allez faire tout  
pour leur donner là où ils vont rester, y cou-  
terai, voilà c'est pourquoi - Nous avons une

étage là.

- Ils ont construit là, donc c'était non Martin + Martin

- qui a construit ça avec Sébastien -

+ Non, non Sébastien c'est son frère, c'est Martin. (un autre = c'est Justin-) non non, Justin, ce n'est pas Justin qui a construit (c'est frère Justin) Je t'ai dit que c'est Martin. Il n'a pas fini et c'est Justin qui a achevé - C'est Justin qui a achevé, déjà son père est déjà mort, Yaya a dit à Justin voilà, ton père est mort bon, tu pourras le gérer pour finir la maison. Voilà comment a été passé - lui c'est une petite chose ?? quand Martin allait à l'école, on lui laisse ici pour dire faire tes études là, pour ne pas te brusquer, fais ton étude, et Yaya a dit bon restez là quand d'un jour à l'autre je serai fatigué, je viendrai aeter -

- donc ils sont venus - Justin, Sébastien, et Martin et Yaya.

+ Hein, c'est les 3 qui sont venus - !

- L'ainé était Yaya, après Yaya était Martin, après Martin était Justin . !

+ Après Martin Sébastien. Justin c'est le neveu de Sébastien.

- Ah! c'est le neveu de Sébastien - donc vous dites que Martin a commencé la maison, et vous dites que Justin a fini la maison - C'est ça - de toute façon la maison est de cette époque

③ là - Ce n'est pas Sabine qui l'a construit -

+ Non non - Sab

- Sabine il est resté toujours à Ouidah -

+ oui toujours à Ouidah,

- toujours à Ouidah - !

+ oui

+ Ben à cette époque là, le souza était encore dans Francisco Félix -

+ oui -

- Chacha 1<sup>er</sup> -

+ oui c'est ça -

- c'était les environs de 1850 là - 60 et quelque, 50.

+ C'est à l'époque. Puisque nous ne connaissons pas,

- Nous allons faire le勇于 parce que c'est plutôt

un peu là. Alors ils sont venus ici pour faire de commerce, et quel genre de commerce. Vous vous souvenez, combien de très fort ?

+ Bon avec le tabac

- avec le tabac - ✓

• Et l'eau de vie s'appelait comment ? la boisson alcoolique

+ chose là, Anis -

- Anis -

+ Ils exportaient également des palmistes.

- de l'huile de palme -

+ de l'huile de palme, des palmistes

- des palmistes -

+ quand maître commençait ici, il a dit à son père; et à mon père Sébastiano, que lui aussi fit

quelque chose et lui court tout comme lui, tu vois les édifices que quand Sébastien travaille il les vend compte de ce qu'il fait - Quand il reçoit de l'argent, il donne à son grand frère, Après ils se sont arrangés, le grand frère lui a dit bon comme moi ma maison est presque finie et voilà que je ne me porte pas tout à fait bien, toi aussi il faut commencer ici. Il faut dire à ces gens du village, il faut leur dire de te chercher une partie là pour que toi tu commences à construire comme moi pour qui que soit la maison de ton grand frère et la maison de ton petit frère - L'étage est de l'autre côté -

- Il est là encore -
- + Il est là -
- Il est debout ?
- + Il est debout
- On peut le visiter un jour là -
- + Oui - Bonne, voilà comment les si ont construit -
- Et l'étage de Sébastien est joli comme celui là ?
- + A peu près -
- Les décos
- + Les décos là, les décos en, c'est, nous avons mis ça que, c'est là l'origine même de chose, de la famille Vieyna - Et c'est là qu'on les a exposées - C'est chez son grand frère -
- Non non la décoration que je dis, c'est sur le mur là, autour de la fenêtre tout ça -

- ④ + Ah ! oui, Ah, ça diffère un peu.  
- Ça diffère un peu - Un jour je vais voir la mai-  
son - Si moi une chose papa Joaquim, quand  
vous étiez petit, la maison elle était là ?  
+ Oui  
- Elle était toute neuve.  
+ Toute neuve.  
- Vous vous souvenez des travaux ?  
+ Oui.  
- Elle était déjà prête.  
+ Elle était déjà prête - Même on a loué ça à des  
Allemands - Ces maisons de commerce sont restées  
là, ce sont ces maisons de commerce que moi j'ai  
connues.  
- Donc cette maison là, elle est peut être du siècle  
dernier.  
+ Oui.  
- de 1800 - - -  
+ Voilà c'est ça.  
- quelque chose, parce que bon, Sébastien, il est de  
1840, 50 et quelques. Bonc s'il est venu ici pour  
faire le commerce, il avait déjà esans au mi-  
nimum, avec son père, il est venu en 1870  
75 mons? A peu près. Donc la maison elle  
est déjà centenaire. Et votre papa Sébastien, il  
faisait le commerce de tabac?  
+ Oui  
- toute neuve,  
+ Oui

- c'est ça qu'il faisait -
- + Et Sabino, c'est quoi il faisait ?
- + Sabino, lui il est resté à Ouidah. Il n'a pas venir ici -
- Et vous ne savez pas comment il faisait le commerce là ?
- + Ah ! puisque je n'étais pas né, pour savoir -
- Mais parfois on écoute, on entend, et tout ça -
- + Puisque il est tout le temps avec de la sape française le 1<sup>er</sup>
- ????? il est arrivé le 30, 31 mai là, le maximum non. C'était l'époque, le chacha était 222
- Vâlâ -
- Dis moi une chose, est-ce que dans votre famille, il y a des oranges ?
- + oranges
- Vous savez quoi est-ce que c'est les oranges ?
- + Ah ! comment je vais vous expliquer ça maintenant ? où on dit - vous qui êtes venus de l'autre côté de la mer, vous êtes des européens, les premiers européens venus, faire du commerce en Afrique, on dit ça -

Obi unja -

Omor è lèkponda .

Omor è akoyayo

Equilomar atuloko

je ne suis trompé là -

- ce n'est pas grave, on recommence. On reconnaisse -

③ + On recommence =  
Obi miya -

O mon lokpoa da

O mon è akoyayo

- C'est ça -

+ C'est ça -

- Et cette lorange là, vous connaissez ça ?

+ Je connais -

- Ça se dit aujourd'hui -

+ où ça se dit aujourd'hui -

- A quelle occasion on dit ça aujourd'hui ?

+ situation de réjouissances, en situation de cérémonie funèbre aussi -

- Ça grand on a un malheur, sur décès, les gens

qui viennent visiter les familles alliées et des autres familles brevetées qui connaissent le lorange se présentent à papa Toaozinho et disent la lorange.

+ Yalla -

- Mais ils disent la lorange à papa ou à toi aussi et à tous les Vieya -

+ où à tous les autres Vieya -

- Et les Vieya, quand ils parlent à une autre Vieya, il ne dit pas cette lorange ?

+ il dit également la lorange -

- Il dit également la lorange ? par exemple quand vous rencontrez papa et il est content, vous sortez la lorange, par - - - - - Et papa aussi dit, toi qui

est venue de l'île, porte toi bien. Et la lorange a été toujours en Nago !

- + oui toujours en Hago -
- Parce qu'il y a aussi des Hago Vieyra qui parlent Mahi non ?  
Tous les Vieyra parlent Hago ? je ne sais pas je vous demande ?
- + Ils ne parlent pas Hago -
- Donc la dernière des Vieyra, c'est en Hago ? C'est toujours celle là - c'est très bien - Et Sabino, est-ce qu'il a été esclave au Brésil ?
- + Ah, c'est ça que nous ne connaissons pas.
- Voilà, il est pas, ce que je trouve intéressant c'est le discours de Sébastien, c'est lui il a pris cette position, je ne suis pas sûr, c'est pourtant parce que Sabino, je parle comme ça hein, peut-être que Sabino, il n'était esclave - Peut-être qu'il était un fils d'esclave par exemple -
- + Sabino, d'après ce que nous avons appris, Sabino est esclave - c'est lui qui est parti au Brésil -
- Il est parti d'Afrique au Brésil ?
- + Il est parti d'Afrique au Brésil - Avon
- Il est parti d'où d'Afrique ?
- + Du Nigéria - c'est lui qu'on appelle Gouye -
- Gouye ça veut dire quoi ?
- + C'est son nom autochtone - C'est son nom de famille -
- Et quelle est la ville, vous savez la ville ?
- + oui, c'est Bida -
- Il sorti de Bida -
- + il est parti de Bida - il a quitté Bida pour le Brésil - donc c'est une ville située à l'est du Nigeria - sur le fleuve Niger -

6 - Il a été vendu -

+ il a été vendu par ses frères parce que il y avait des disputes entre eux, ils ne s'aimaient pas -

- l'histoire que vous m'avez raconté c'est -  
+ c'est ça là -

- Mais je reprends cette histoire à cause des louanges parce que les louangiers disent comme ça : vous êtes les 1er européens qui sont venus traîner là-bas -- bon on dit ça parce qu'il n'est pas européen mais parce qu'il est venu avec une culture européenne - faoui - Mais on voyait tout de suite que Sébastien est un étranger - il avait la peau claire -

+ c'est ça -

- Et les autres frères aussi on a l'impression qu'ils ont la peau claire, Dominique là, on a l'impression, il a une queue d'indien comme on dit - Je le regarde, ce qu'on appelle au Brésil un 22. Quand je regarde sa photo, il ressemble à un métis de blanc et d'indien - Il n'est pas tout à fait, il n'est pas 22 moi - Sa mère était noire, sa mère était yoruba - Sa c'est mû - Alors d'où est-ce qu'il a sorti le sang de blanc ? d'indien de son papa + de son papa -

- Alors comment ton papa a le sang blanc, il a quitté le Nigeria pour le Brésil, il ne vient pas de son papa -

+ il n'a pas les rânes du blanc -

- il n'a pas alors comment est-ce que le fils  
a, est né avec la peau claire, c'est le papa n'a  
pas la peau claire, si le grand papa n'a pas la  
peau claire - donc j'avance une hypothèse  
de travail. Peut-être que ce n'est pas lui Sabino qui  
a quitté le Nigeria - peut-être que c'est sa maman  
ou son papa à lui, peut-être sa maman parce que  
qu'est-ce qui se passe. Je parle franchement,  
les femmes africaines qui sont allées au  
Brésil, il y a eu le métissage tout de suite  
avec les portugais, par les portugais portugais  
mais les blancs du Brésil, quelque qui est  
déjà métissé avec les indiens.

+ Ah bon -

- donc les blancs au Brésil, grand-on dit  
blanc, c'est un métis de portugais avec un  
indien, ou quelqu'un qui a déjà, le trait, le sang  
indien - Il y a eu le métissage avec les femmes  
africaines qui avaient donc elle a eu un bébé  
le bébé est né au Brésil. Il est né au Brésil entre  
une femme enlevée et son maître - ?? que  
le bébé là, il est son fils. Et alors il protège, il  
le met à côté, il le fait étudier et alors au mo-  
ment de sa vie, il dit, voilà mon fils, toi là,  
tu as grandi dans la maison, que t'est un  
noir, un peu blanc toi je veux t'aider parce  
que toi tu es mon enfant. Je te donne  
mon nom, tu vas t'appeler Vieyres

+ c'est ça -

7 - tiens là un peu d'argent et tu vas faire ta vie.  
fa ce que je te dis ce n'est pas l'histoire, ça c'est  
un exercice de réflexion. parce que il y a des choses  
qui ne collent pas par exemple l'orange nigé-  
rienne, ne colle pas avec la banane.

+ C'est ça.

- parce que dans la banane on ne dit pas vous  
les européens qui viennent faire du commerce  
ici. On va dire, vous qui avez quitté le village  
d'un tel que vous avez traversé le ruisseau, que  
vous avez appris des choses, que vous êtes revenus  
clairement pas ça qui dit la banane. Et ça ne colle  
plus non plus avec les traits d'indien de l'orignin  
et le fait que vous me dites, vous vous avez  
vu votre papa, et votre papa on disait tout de  
suite qu'il est un étranger. Alors, quelqu'un  
du nigéria, on ne dit pas qu'il est un étranger  
parce qu'il est tout pareil,

+ C'est ça.

- Alors ce n'est pas lui Salino qui a quitté le  
Nigéria. C'est sa maman à lui. Je vous demande  
de faire des recherches là-dessus au moins, donc c'est  
toi qui va faire ça.

+ C'est qq les explications de Onnon olokponda-

Onnon e naked yays, onnon élè wakpé. Vous savez  
son explication. Enfin bon c'est Sjetomi sa. Akudo  
gla gla sin via han do Agram miè.

- Ça veut dire quoi?

+ Euh, Sjetom c'est, on peut dire caste de société

• comme dit carte des forgerons, carte de ceci - Etan

• les lones à partie des métiers qu'ils font. On peut dire ça - Akudo gba gba n'ima han do Agman  
mè - C'est vent dire, c'est les gens d'eau -  
on peut dire les gens de mer - Ils sont tout le temps dans l'eau - C'est à dire quelque soit la sécheresse, ils ne manquent pas d'eau, quelque soit la sécheresse qui il fera, il ne manquera pas de salive dans la bouche. C'est ça l'explication - Ça veut dire des gens aisés - des gens qui ont les moyens. C'est à la fois des gens qui sort dans l'eau - Ça peut être des gens qui est venu de la mer - Ça peut être des gens qui est né au bord du fleuve.

• bonne on revient au point de départ, ce que vous avez dit c'est une lorange + où

- C'est la lorange des Vieyra ?

+ où -

- Vous avez dit que la lorange des Vieyra c'était ceux qui avec traverser la mer, il y a 2 laranjers pour les Vieyra ?

+ C'est un chapelet de laranjers -

- Il y a plusieurs -

+ plusieurs

- Alors on va enchaîner plusieurs laranjers -

+ on n'arrive pas à tout dire -

- on va profiter que vous êtes là, papa est là -  
Vous allez dire toutes les laranjers en Nago, que vous souvenez si tu connaît tu ajoutes en Nago -

⑧ Après on va faire la transcription - D'accord ?

+ Oui si

- Si vous veulez, après vous allez faire une traduction de cette lourange, en form pas en français, parce que vous parlez form mieux que le français,  
+ tout à fait

- parce que mon assistant là, qui s'occupe de la transcription, M. Simplice qui nous écoute il est form

+ C'est ça -

- donc je vais lui demander un petit service de traduction - Alors on va voir les louranges en Haïti, form et en français. Alors papa et Toazinhe, vous commencez à vous écouter.

les louranges que vous savez en Haïti -

+ C'est ça que j'avais dit tout à l'heure  
Obi midja.

Ouvrir Olokpon da -

Ouvrir è akoyayo.

- d'autre louranges -

+ Djeto mi sa

A Kudo gbagla non ma han d'Agnan mè  
c'est la lourange que j'ai retenue - Et je crois que  
c'est ça que tout le monde répète. c'est ça que  
tout le monde dit.

- Alors vous répétez en form c'est possible ?

+ En form, au dernier c'est ça que j'ai dit.

- Oui le dernier vous avez dit et le premier  
en form.

+ C'est la suite quoi -

- Excusez-moi parce que je ne connaît pas les langues. Donc vous m'avez parlé Nago -

Je vous demande de reprendre en français, excusez-moi, l'histoire c'est ça cette bouteille

+ Djeto vu sa -

Agbon gon vu -

Aku do gla gla

fiora ma han

do Aguan vu -

• (ma traduction)

• Djeto (nom de carte de la société) vous avez vendu -

• Abitand habitant de Agbogon - (localité)

• Malgré la très dure sécheresse,

• l'eau ne manque pas dans sur les feuilles  
de Aguan (c'est une plante) -

- ça c'est en fait -

+ oui. On ajoute aussi en Nago - Onion

- Ogodo - Onion adjilée bata lessé - Et selon  
que il s'agit de Vieyra I et Vieyra Y, on n'élargit  
ce ne sont pas les mêmes -

- Et vous avez dans votre cahier à la maison  
les 2 -

+ oui

- on va faire une étude comparative -

+ pour voir il peut avoir de recouvrement -

- Papa Toazinhe, je vais vous demander une  
chose là, eh, vous avez la Burian ?

+ oui -

- B - Vous avez joué beaucoup la Buiam ?  
+ Ici à Abomey cela n'a fait toujours la Buiam.  
+ Il y a une sécession de la famille, ou les mères  
- Il viennent d'où ?  
+ Il vient de l'otorou.  
- C'est le groupe de M. C'est le groupe de Ouidah ?  
+ C'est le groupe de Ouidah.  
- L'association de Buiam de Ouidah ?  
+ Oui.  
+ Avec les d'Almeida ?  
+ Oui. Il ya plusieurs groupes, au niveau de  
chaque famille. Il ya des Buiam de l'Almeida,  
je ne sais pas si les de Souza ou pas, mais  
il ya Ouidah, les de Medeiros. Parce que le  
groupe qui est venu danser ici lorsque nous  
avons fait la commémoration des anniversaires  
de nos défunts là, le Buiam que nous avons  
fait venir, il est de Ouidah, et c'est venu de  
Ouidah, c'est les Buiam de Aguiar même.  
- quelque chose a changé depuis le temps, les  
Buiama on sait que était fait par tout le  
monde, maintenant quand une famille  
a besoin de Buiam, un groupe est spécialisé  
de Buiam. Mais quand vous étiez jeune,  
vous avez 20 ans, qui faisait la Buiam.  
C'était vous même non ?  
+ Je ne suis pas évolué dedans. Ça j'avais  
10 ans. J'entends dire, c'est après quand  
je me suis grandi, je vais je viens

cotonou ouidah, tout ça là, que j'ai vu pour la 1<sup>re</sup> fois la Guinée -

- Ils étaient dans le larmille comme ça - + où -

- Et la fête du Bonfin?

+ on le fait surtout quand j'étais à Porto Novo ça a dosé là bas hein! où où - c'est très bon

- C'est très bon, on mange mange la Feijada, de curado -

+ tout tout -

- Est-ce que, j'ai vu une ancienne photo faite par un français <sup>berlinois</sup> bahinais qui s'appelle Pierre Bourgeot. Il est venu ici -

+ C'est un prêtre non?

- Non ce n'est pas le prêtre, c'est un historien, ethnologue etc -

+ il a beaucoup écrit sur l'océan, sur les vodun, orisha

- Exactement et il a écrit un livre : le flux et le reflux de la traite négrière entre le Golfe du Bénin et le Bahia de 1722 pendant le 16<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle. Alors là on parle de tous les mouvements mais j'ai vu une photo de lui à Porto Novo pour des gens qui faisaient 1722 pour sainte Rose et saint Damien.

+ Ah bon -

- les saints enfants qui sont des jumeaux comme le culte de 1722 de Youba - Est-ce que ici aussi on fête comme et Damien? Han -

- ⑩ + ouï. la fête des jumeaux, ça existe -  
- c'est quand ça -  
+ c'est à Ouidah qu'on fait ça -  
- c'est aujourd'hui -  
+ la fête des jumeaux -  
- han le jour de saint Casimir et Damien.  
+ ils ne naissent pas, eux autres, ils ne sont  
depuis une date et ils font ça à une date déter-  
minée.  
- J'ai entendu que c'est le mois d'Octobre -  
+ Ah bon. Vous allez à Ouidah?  
- oui, vous savez ils sort sur train d'intro-  
miser sur nouveau Ghacha - le Ghacha &  
+ oui j'ai appris ça -  
- Et qu'est ce que vous trouvez de ça; une bonne  
idée -  
+ une très bonne idée - ils ont invité presque tous  
les de Souza de l'autre côté, les gens de l'autre côté  
viendront ils vont perfectionner des habits sur  
ça -  
- Ils vont tout perfectionner - ça va être très  
beau là -  
+ oui -  
- Et - ce qu'il y a des mariés avec les  
Souza -  
+ si oui, il y en a. Même la nièce de l'évêque, sa  
nièce a épousé un de Souza -  
- ça veut dire la fille de son frère -  
+ la fille de père, c'est la fille de son oncle -

- >> ? il y a quelqu'un làbas -

+ il a épousé le souza -

- si c'était cheche qui a proposé à Martin et Sébastien qu'à de venir à Céai pour faire le commerce, c'est sûr qu'il était ensemble, parce que cheche, il était un homme d'affaire il ne faisait pas de cadeau - ils étaient ensemble c'est sûr que les familles font des alliances et tout ça - Et après la mort de Sébastien, vous n'avez pas voulu reprendre son commerce ? à lui -

+ oui mais aujourd'hui maintenant c'est 222 pour faire un commerce pareil - Il n'y a plus, la population d'aujourd'hui préfère s'engager à d'autres choses - A l'époque ils faisaient surtout le commerce de j'allais dire le troc - c'est des échanges de marchandises - aux autres ils envoient les produits africains soit les palmistes, les huiles, huile de palme, aussi ils en envoient, ils expédient et les européens en retour au lieu de les payer en espèces, ils leur envoient du Gin, de la boisson, des produits européens qu'ils vendent ici, des tabacs -

- Mais ça ce n'ai pas le commerce bahianais, le commerce bahianais ne boit pas de Gin - On voit la bchaiss, l'alcool de canne à sucre -

+ Moi je dir Gin, disons que c'est un exemple -

Mais c'est comme ça qu'ils faisaient l'échange -

- Et à un moment donné, ça change en argent

+ oui

+ parce que on prend ici on achète, on arrache

(M) 70 livres de tabac du Brésil et on échange ça avec  
200 tonnes de l'huile de palmier. Quand on vend  
l'huile au Brésil, l'argent rentre et on achète  
plus de 50 livres de tabac. Et on laisse le reliquat  
dans la poche de chaque et de Vieux là. Vous savez  
c'est pour ça ils ont cette maison. Ils ont bâti  
un palais comme ça.

+ oui, c'est le bénéfice.

- Et vous avez travaillé papa?

+ oh! j'ai travaillé dans le service de l'anté à  
Porto Novo.

- Vous avez vécu longtemps à Porto-Novo?

+ J'ai vécu très longtemps. J'ai quitté ici en  
25, 23, 24, 25. J'abordai sans à Cotonou 22

- Donc vous avez fait labas un cinquantaine  
d'années.

+ oui.

- Et vous avez eu beaucoup d'enfants papa?

+ J'ai eu 8 enfants - 4 filles et 4 garçons.

- Tout le monde parle Nago?

+ oui, nous savons bien parler sa langue,  
et c'est la langue de leur mère que les enfants  
parlent.

- C'est toujours Nago, vous n'avez pas pris une femme  
française?

+ oui c'est ça justement - les enfants parlent  
français.

- Vous parlez quoi?

+ Non

- Far

+ le far

- Donc ils ne parlent pas Hago?

+ ils parlent Hago mais un peu -

- Vous parlez quelle langue, vous parlez français très bien, vous parlez far encore mieux, vous parlez Hago encore mieux que far. On s'arrête là?

+ Mina.

- Vous parlez Mina encore -

+ C'est la langue du nord seulement que je ne connais pas - puisque je n'ai jamais été labas -

- Et toi Alfred, tu parler quoi?

+ le far, français -

- Hago aussi?

+ Hago je ne parle pas - mais je comprends bien quand on parle je comprends, c'est l'expression qui fait défaut -

- Donc la langue d'échange que les Vieyres parlent c'est le français -

+ la langue que tous les Vieyres parlent quand ils se retrouvent c'est Hago.

- C'est Hago

+ C'est beaucoup plus Hago que le far -

- Donc dans une réunion de famille, on va parler, discuter les affaires de familles, c'est Hago -

+ En Hago ou en far -

- 17 + Mais tout le monde comprend son et la majorité parle Nago.
- Donc dans une affaire de famille, toi tu t'écoutes en Nago et tu reprends en son. Et les gens t'écoutent en son et te répondent en Nago. Et alors de temps en temps on a des mots comme sécurité sociale, chômage,
- + François.
- Tu comprendras on bricole, mais papa, je suis très content de faire votre connaissance, ?? comme vous lè on a ?? envie de vivre.
- + Moi aussi je suis content de vous voir. Jusque là bas, ici, ha! c'est fait.
- Mais moi je suis de plus en plus en contact avec Alfred.
- + Ah bon. Oui.
- Donc si vous vous souvenez des histoires de familles, vous racontez à Alfred ?? Moi je viens avec mon Maugu ?? cette là, et on va enquêter cette histoire, parce que après, on va perdre ça papa. Vous savez vous êtes là depuis 1917. Si vous ne racontez pas l'histoire, comment est-ce que je peux savoir moi je suis né avant hier.
- + Ah! avant hier.
- Avant hier ça fait déjà un demi siècle.
- + C'est que quand nous connaissons quelque chose, c'est que nous avons vécu à côté de nos papa ceux qui sont plus âgés que nous on il y a telle chose, telle chose. Telle année à telle année.

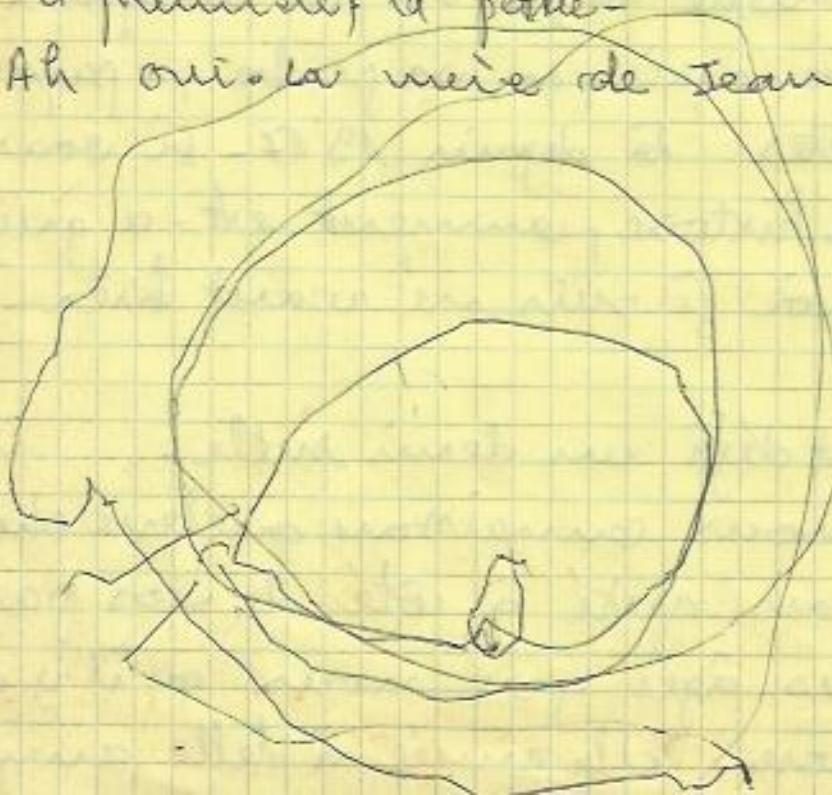
ils ont quitté à ouïdah pour venir ici, c'est eux  
mais qui parlaient de cela, petit à petit - Quand  
ils parlent, nous on fait un peu de chose quoi -  
un peu de curiosité pour savoir ce qu'il dit -

- C'est comme l'histoire que vous m'avez raconté  
de Sébastien là, que lui, sa première épouse elle était  
trop jeune, elle avait environ entre 5 et 10 ans  
donc on lui a donné comme épouse, il a fait le  
mariage, il a attendu après qu'il avait déjà une  
2<sup>e</sup> épouse et <sup>un</sup> enfant Martin, et enfin c'était Jean,  
le premier, après il a eu un enfant de sa pre-  
mière épouse - ça c'est intéressant surtout parce  
que ça démontre que lui c'était quelqu'un qui  
avait un pouvoir à l'époque - C'est pour ça qu'on  
a donné une femme pour faire une alliance  
Et cette femme là, elle est venue de quelle famille?  
la petite là?

+ la petite, la seconde ou bien la première?

- la première, la petite -

+ Ah oui - la mère de Jean - I



13) - Non pas la mère de Team - la mère de gars  
Team n'est pas la première - la mère de Team est la  
seconde, parce que quand il était jeune, on lui a  
donné une fille de 5 ans pour être la première  
fille -

+ Ah, j'ai le nom de sa mère -

- Elle est née quoi ?

+ Je n'ai pas sa par cœur -

- Elle est Agnès aussi ?

+ Non - Elle doit être de région Tonlé, tous ces gens  
là pour acheter, ils viennent de l'île ici. C'est mon  
père, qui a ouvert la boutique là, pour vendre -

- Y compris les miroirs, les ciseaux, les fils, on parle  
de l'eau de vie et du ??? Il vendait le couteau ? Et  
Sébastien aussi ?

+ On ne sait pas aussi.

- Mais qui, c'était lui ? Parce que le plus gros affaire  
c'était le tabac et l'eau de vie - Mais il y avait  
aussi de petits commerces de couteau, de miroir -

+ Peut-être - Dans vos recherches aussi, vous  
avez déjà rencontré les De Souza ?

- Oui

+ Vous avez demandé leur rapport avec la famille  
Vieira ?

- Non pas encore -

+ Il faut demander leur rapport avec la famille  
Vieira, parce que les De Souza doivent avoir  
quelque chose là -

- Je vais demander là -

+ Et puis moi, je vais me renseigner sur les louanges -

- Dans votre carnet là, si c'est possible, j'aimerais bien avoir une photocopie de ça là -

+ Ce n'est pas un problème -

- Je vais essayer à un grand savant béninois qui est aux Etats-Unis qui s'appelle Yaya Yolabi - c'est un professeur béninois qui est à la fois linguiste et qui est professeur de gourba qui connaît beaucoup d'histoire, donc je vais prendre votee cahier là, je transcris, je vais lui envoyer, et lui dis, bon dit moi ; qu'est-ce que c'est ça quoi - Je va dire cette louange là n'est pas la même manière de faire la louange, il peut être l'époque, la région, quel gourba a fait ça - On va faire des recherches là-dessus - Mais moi je n'ai pas demandé encore aux gens de la famille Souza, si la famille Vieyra, je vais me renseigner, je vais demander - C'est vrai que dans la famille Souza, les choses baissent beaucoup - Parce qu'il y a toute cette histoire de chacha -

+ le premier, c'est les gens qui l'ont nommé chacha -

- Et vous savez qu'est-ce que c'est intéressant ? C'est que Chacha 1, il vient de la branche de Chacha 4..

+ Hein !

- C'était le chacha Tchato - Vous verrez de quelle branche, toi là au fait ?

+ branche Testino -

- Tu m'avais dit déjà je pense - Et donc le chachas

14 là, Honore, il vient de la branche de chacha 4  
+ il y a chacha première.

- Ry a eu le chacha première, qui était Don Francisco Félix de Souza, l'homme là, c'est lui qui a tout commencé, il est venu du Brésil, et le 2 c'est son fils là, son fils ainé Indore il y avait le chacha 3 qui sauf erreur était Chicore - Ensuite il y a eu le chacha 4, il y a une confusion là, il y a des chacha qui sont morts, d'autres que ça n'a pas marché et il y a eu Juliao, chacha 4, et Juliao a été exécuté par le roi d'Alemaney, Béhazin - Depuis celui là, il n'y a pas de branche Juliao, c'est intéressant, parce que il n'y a pas de chacha et celui qui va reprendre est de la branche de Chicore - Ça vous ne savez pas cette histoire là.

+ Nan -

- Moi, je ne connaissais pas aussi. Je posais des questions, j'ai appris ça là

+ Alors c'est ce ~~pe~~ branche qu'ils ont imaginé pour dire qu'on va élire un représentant de la famille de Souza

- Mais de toute façon la famille Vieyra a joué un rôle ?? la famille Vieyra était le grand commerçant ici, l'homme du pays quoi.

+ Ils étaient les grands commerçants là, ils ont même la voie là, qui passe devant le goudron qui va jusqu'à la lagune donc c'est les Vieyra qui ont tracé cette voie, ça leur permettait de, c'était une voie de desserte pour transporter les marchan-

dixies passées par l'eau pour aller sur le lac de Cotonou afin d'être embarquées - ???? - C'était les grands commerçants de la place.

- Et Gabon était une ville des rois d'Abomey -  
+ oui -

- C'est une ville fortifiée -

+ Il est une ville qui est habité par des populations  
éigo - disons que la ville même a été fondée par  
Sorou Djaka. Donc c'est une colonie de peuple venu  
d'Adja, région de mons Gabon. Ils sont venus ici  
ce sont eux qui ont fondé le royaume de Gabon -

- et ce royaume a été où - Le royaume a été conquis  
par qui par Behanjin ? Adandozan ?

+ Je ne sais pas le roi qui l'a conquis - Mais c'est un  
roi d'Abomey - Ce n'est pas Behanjin ?

- Non au temps de Ghézo, ça c'était déjà fait là, je  
peux que c'est Adandozan qui a conquis ça mais  
j'ai un bouquin là chez moi que je viens d'acheter  
qui parle du peuple du Bénin, il est écrit là le nom  
du roi qui a fondé le peuple là.

+ Fofô, Sorou Djaka - ???? les négatifs là avec le  
bouquin aussi, avec tout ça là -

- Oh ! bêbê, ça avance la recherche papa, ça avance - Un  
jour on va couvrir toute l'histoire des Vieyra - Quelles  
sont les familles Agouda que les Vieyra ont des alliances  
plus fortes, des mariages, tout ça -

+ Ah, c'est surtout les Agouda - Il n'y a pas de, ?<sup>avec</sup>  
une de Souza, Botteira, Santos, d'Almeida -

- Est-ce qu'il y a beaucoup de mariage comme ça

- 13 + il y en a mais ce n'est pas beaucoup  
→ Auparavant c'était plus?  
+ Auparavant,  
+ Vous avez les la Silva là-bas?  
- Oui beaucoup même.  
+ Auparavant je ne sais pas. Mais j'aurais appris  
qu'ils cherchent à se marier entre eux, les Aguda.  
- Où il y a une anecdote qu'on m'a racontée qui  
dit que quand quelqu'un demande à marier une  
fille Aguda, le papa de la fille demande au jeune  
fiancé, est-ce que tu manges le beurre ? parce que  
les gens qui ne mangent le beurre ce n'est pas  
quelqu'un de bonne éducation. Est-ce que toi tu  
prends des fourchettes pour manger?  
+ Nous aussi nous avons entendu ce parler. C'est  
pour nous moquer là.  
- Vous avez entendu quoi.  
+ Ils ont dit eh si tu veux marier une aguda,  
sa fille, est-ce que toi, comment est-ce que  
tu manges, tu manges de bonnes choses, ou bien  
tu manges avec la main. Il faut être d'une catégo-  
rie sociale. Il faut manger avec de fourchettes, de la  
cuillère, est-ce que ta femme que tu vas épouser  
elle va faire quelque chose de mieux, ? ? ? est-ce  
que tu connais ça? (Fijordibéti)  
- Moi je connaît - Je connaît très bien.  
+ On leur pose des questions n'est à cause de ça,  
ça serait difficile de marier sa fille.  
- ? ? ? le fiancé débarre là, alors depuis on

fait petit beignets Akra en Gomo, ata en fom + Akara, en Hago. Ata c'est fom - Il y a Ata, c'est fom, Akara c'est Hago, et en gomo

- Et en Gomo comment on dit?

+ C'est à peu près la même chose.

- Et vous savez comment on dit? En Hago on dit Akara, Hago on dit Akara jé - C'est les mêmes choses qu'on fait à Bahia.

+ Ah bon.

- Dans la ville de Bahia, on mange ça dans la rue mais partout, c'est la chose qu'on mange le plus,

+ C'est ça.

- Et vous savez comment on faisait ça?

+ Haha.

- il y a une petite dame qui arrive avec un kabouter, et elle met les beignets là, sa jupe et un chiffon sur la tête, elle met le petit poyer à l'arabat là, elle met l'huile, elle fait frire ça, elle ouvre, elle met du piment dedans et elle donne ça, on appelle ça Akara, on fait ça dans la ville de Bahia jusqu'à nos jours. Si vous arrivez à Bahia, vous allez manger à la fois là ?? et Akara jé - C'est ça.

- Comment est-ce qu'on dit fourchette en fom?

+ Gafu.

- et en Hago.

+ C'est toujours Gafu.

- Et vous savez comment on dit en brevetier?

- (16) Gafe. Et comment est-ce que vous dites  
dit pour se coucher.
- + A carna.
- Et en brésilien Abanada.
- + Ah bon
- Si je vous dis comme ça = Bondé, comme pas  
moi, vous comprenez?
- + Oui toujours, comment tu vas, quand on  
te retrouve on sait que voilà c'est un Aguda,  
ceci aussi c'est un Aguda, notre première saluta-  
tions pour t'en souhaiter on dit : Bondé, com-  
me ça, bon brigado. On va parle ça ici-
- Vous parlez ça, c'est bien si vous rencontriez  
un papa de Silva, un vieux copain, Parce que  
que vous connaissez vous le rencontriez dans la  
rue, vous tombez sur lui, le première chose que  
vous dites c'est bondé comme ça.
- + Oui. Labas aussi.
- Oui labas ça ne m'étonne pas parce que  
on parle depuis toujours, ça m'étonne que vous  
parlez ici.
- + Oui on parle ça ici
- Et les petits, ou ils parlent aussi?
- + Ah, eux ils dit qu'il ne comprend pas cette  
langue là - J'ai dit ah! tu dois le comprendre  
hein, puisque moi je parle ça, à côté de toi, tu  
dois savoir un peu. ???
- Oui, nous connaitre les metr, les ?? les feijoada,  
et tout ça. C'est très intéressant. Et moi j'ai

une relation de mots qui sont pareils, qui sont des mots portugais quoi qui sont incorporés à la langue, un de ces mots, c'est un mot pour parler de deuil, pour dire, le deuil, quand on a un malheur, quelqu'un est mort, on dit luto, vous comprenez ça, quand il y a un mort, un deuil, comment est que vous parlez ça - Vous parlez luto, alors ? en français

+ C'est à dire, quand quelqu'un est mort on est triste et cette tristesse là, on la manifeste par le port des habits, ça revient dans le cadre des cérémonies, on porte des habits sombres, par des habits de couleur vive, par des habits de couleur grise pour marquer la tristesse, on dit qu'on est en luto. On porte ça sur une période donnée. On peut porter pendant une période d'un jour au, 3 mois, 4 mois, ça dépend des familles.

- On dit qu'on est en luto - on dit en français + oui

- Et on dit en français aussi.

+ En français c'est des habits de deuil -

- des habits de deuil -

+ Mais en français on dit luto -

- Cette coutume de porter des habits sombres, c'est une coutume portugaise, européen en générale, surtout portugais qui est passé au brésil et qui s'appelle o luto. Vous dites on est en luto -

Moi je dis e luto de luto, ça veut dire moi je suis en deuil -

17 + plient les mêmes mœurs.

- Et pourtant, il y a aussi une chose que je ne  
me suis pas intéressé, les cérémonies funèbres  
qui sont dites, ou'est-ce qu'on fait comme cérémonie  
une prière - Est-ce que dans la famille Vieyra,  
on coupe des morceaux d'angle et de cheveux ?

+ Non ça ne se fait pas.

- C'est sûr ? ce n'est pas une chose d'Aghouda -

+ Non.

- On refuse - Même si on est marié avec des  
femmes gourou, yumba, on refuse - Si l'homme  
est Aghouda, on n'éprouve pas -

+ On n'éprouve pas même si c'est la femme, ça  
ne se fait pas.

- Mais par contre il y a des familles qui ont un nom  
catholique et un nom musulman. Je étais  
suffisamment de voir que dans toutes les familles musul-  
man Aghouda, il y a toujours un nom catholique,  
c'est comme le cas de Brénlien Camille ?? La librairie  
et je sais aussi que l'évan Vieyra il porte un  
nom musulman, donc dans la famille Vieyra  
on a les catholiques et les musulmans et on  
donne toujours un nom musulman en souvenir  
d'un ancêtre musulman qui n'était pas Sabino.  
Qui était qui ?

+ qui était un descendant de Sabino -

- Un descendant ou un ascendant ?

+ Un descendant

- Vous ne savez pas qui ?

+ dans notre cercle, nous le faisons en équipes

de Marianne

- Ah Marianne -

+ Marianne, paye parce que au départ elle était catholique mais elle s'est convertie à l'Islam

- sa maman était yoruba?

+ oui -

- Et les yoruba étaient islamisés - Et le temps passe vite, je veux que vous racontez une petite anecdote. Les derniers esclaves qui sont venus au Brésil, c'était des Nago, des Yoruba, des gens de bétail. Et ils étaient arrivés islamisés déjà, l'islam était arrivé au royaume d'Oyo, ils se sont retrouvés au Brésil, le Brésil était catholique.